

VERS LE PASSÉ.

CHEZ LE DOCTEUR BENDER

J'ai tenu à revoir Boston, ville des plus curieuses de l'Amérique du Nord. Là, habitent les Bostonnais, nos ennemis de jadis, nos admirateurs d'aujourd'hui. Et, puis, dois-je l'avouer? à Boston vit mon compagnon de collège, mon vieil ami Bender. L'idée de le revoir, de presser sa loyale main me faisait grand plaisir, et tout à coup cette pensée réveilla chez moi tout un essaim de souvenirs.

O primavera gioventu della vita!

Jeunesse, printemps de la vie, te rappelles-tu des après-midi du dimanche passés sous le toit hospitalier du docteur? C'est là, rue d'Aiguillon, dans une petite maison, proprette, à l'allure correcte, bourgeoise que nous devisions *de omnibus rebus et quibusdam aliis*.

D'habitude nous nous éparpillions dans une salle oblongue, située au second, où l'automne et l'hiver flambait un bon feu de grille. Mademoiselle Eva, bambine de cinq ans, maître Ludwig, gaillard de trois ans, y étaient admis quand ils avaient été bien sages. Je dois avouer que mademoiselle Eva restait avec nous plus souvent que Ludwig; mais enfin, il faut que jeunesse se passe.

Dans cette salle Paul de Cazes nous causait de la France, de la Bretagne, de la Vendée, de ses études sur les cantons de l'Est, de ses débuts de journaliste à Joliette, où il avait été le prédécesseur de Languedoc. Il s'en montrait très fier. Legendre dissertait sur l'étymologie des mots. Oscar Dunn, — ce cher et regretté Dunn — lui donnait la réplique et finissait par arriver bon premier avec son "*Glossaire*." Marmette rêvait alors "*Le Chevalier de Mornac*." Le docteur Hubert LaRue — encore un disparu — nous expliquait son "*Voyage sentimental sur la rue St-Jean*." Blumhart nous disait ses ambitions: il voulait avoir un grand journal aux rouages bien compliqués. Achintre, dans sa langue de poète et de méridional, nous parlait de Méry, de Théophile Gauthier, de Victor Hugo, de Louis Veillot, de Lacordaire, de la guerre de Crimée, de la vie des sous-officiers à l'école de